

29 ~~no 6~~
H
no 25 Réflexions chirurgicales

sur l'effet des caustiques, & sur le temps le plus
propre à leur application dans les tumeurs
critiques.

Par m^r Jean Senaux, Gradué, professeur Royal
au Collège de Chirurgie de Montpellier

une heureuse association de la théorie avec la pratique doit
être la base de la doctrine qu'on cherche à établir dans les
mémoires que l'on offre aux **Sociétés** savantes, surtout
lorsqu'ils ont pour objet et pour but la vie et la santé des
hommes.

j'ai fait tous mes efforts pour réunir ces deux parties
celui ci, que j'ose soumettre à la décision de l'Académie Royale
de Chirurgie de Paris. Puissent ils pour un instant, fixer
l'attention des membres éclairés qui la composent, et leur
prouver que mes desirs les plus ardens sont d'être pour
quelque chose, dans les vues de bien quelle se propose par
ses nobles travaux.

Sachant que cette Compagnie est singulièrement
éloignée de tout esprit de système & quelle fait plus de cas
d'une petite vérité utile, que d'un grand amas d'objets sublimes
de pure curiosité, je me suis renfermé dans des réflexions
sur l'effet des caustiques dans les tumeurs critiques, et j'ai
tâché de prouver par des observations frappantes que
leur application n'est pas de mise dans tous les cas qu'il
a plu aux auteurs de leur assigner. En effet les caustiques
peuvent produire une infinité d'inconvénients et occasionner
de grands dangers s'ils sont appliqués précipitamment

ARC 20 d 62



Lors de l'apparition des tumeurs critiques qui viennent à la suite des fièvres malignes, petite verole, peste, Entérite &c. inconvénients dont personne que je sache n'a fait mention.

Tout le monde est convaincu que les respercussions sont contraires, dans le traitement d'une tumeur critique; mais je pense & la chose est facile à démontrer, que le premier effet d'un caustique est d'être respercussif. En effet, que fait un caustique? appliqué sur une partie, il commence à irriter, à faire contracter les fibres musculaires, c'est-à-dire, à les rapprocher de leur point fixe, à les raccourcir par conséquent. La Douleur, l'inquiétude qu'on y ressent en sont des preuves manifestes. De cet effet produit dans chaque point de la fibre musculaire, il doit résulter, quand le cautère est appliqué sur une tumeur abscedée, une forte action des parois de cet absces sur le fluide qu'il renferme. Les molécules de ces fluides continuellement & fortement battues par cette contraction doivent fuir par où elle, trouvant moins de résistances. Or les Orifices des veines, ou le tissu cellulaire qui sont les principaux organes par lesquels se font ordinairement les métastases, ou déplacements d'humours, offrent au liquide contenu dans la tumeur par où se échapper: ou si ces voyes lui sont fermées, les molécules du liquide se rapprochent les unes des autres, et forment un corps solide ou un Skirrhé. Tel est le premier effet produit par un irritant

quelconque. Les repareuffis ont ils une autre maniere d'agir?
ont ils d'autres effets? ont ils d'inconveniens plus grands
pour être prescrits dans le cas dont il s'agit?

L'effet Secondaire des irritans est tout Different
du primitif: C'est par le Second effet qu'ils attirent sur
la partie ou ils sont appliquez un plus grand afflux
d'humeurs. La chose me parait Claire. Si le Canthare
ou tout autre irritant a de l'activité ou qu'il reste quelque
temps appliqué sur la même partie, il crispe et fronce
les vaisseaux deliés de la peau, et y cause des Constrictions,
Des étranglemens. De la la rougeur de la partie: rougeur
qui ne vient point comme l'on pense communement du
Sang attiré par le remede sur la partie, mais bien de
l'arrêt du sang qui ne peut point remonter vers le tronc
veineux a cause de l'obstacle formé par la Constriction
des vaisseaux cutanés; bientôt le même irritant
attaquant la contexture des fibres, les entame, les déchire;
L'augmentation de la Douleur le prouve invinciblement: il
finit enfin par les rompre. C'est alors que cette partie
étant affaiblie par cette rupture, reçoit ou peut recevoir
un plus grand afflux d'humeurs. Tel est le double
effet des topiques irritans & acres, qu'on ne doit jamais
perdre de vue dans la pratique et surtout dans le
traitement des tumeurs Critiques. Le Second effet
suit toujours le premier, lorsque l'irritant a quelque



énergie et qu'il reste quelque temps appliqué sur la
partie; que celle-ci n'est pas d'une texture —
trop forte, car les effets ^{les} diastopiques et surtout le
second sont dans une dépendance réelle de ces deux
conditions. S'il en manque une, il arrivera que
le premier effet sera suivi de certains inconvénients,
dépendants du temps de la maladie dans lequel on aura
fait l'application. Si alors le caustique fait quelque
bien en général, c'est à raison de l'irritation. Or cette
irritation est on ne peut pas plus contraire lors de
l'apparition ou du premier temps des tumeurs critiques.
Voilà mes principes théoriques, et voici maintenant
l'application de ces mêmes principes à la pratique.

Tous les auteurs sont davis, d'ouvrir les
tumeurs critiques, prématurément, afin d'évacuer
de bonne heure le déléter qui les forme, et de
terminer s'il est possible par là, la maladie dont
elles ne sont que l'effet. pour procurer cette
évacuation ils sont aussi davis de donner la préfe-
rence au Caustère potentiel, prétendant que cet
agent attire non seulement l'humour morbifique
vers la tumeur, mais qu'il l'y fixe. ils ajoutent
qu'il s'unit encore à l'humour même, pour

Détruire les diverses Cellules qui composent la tumeur et ne faire par la qu'un seul & unique foyer. C'est disent ils, sur les parties glanduleuses que les caustiques font valoir leur énergie et qu'ils exercent leur empire avec tous leurs avantages. En conséquence des quins tumeurs critiques commencent à se former, on se hâte d'appliquer le Caustère indistinctement dans tous les cas et dans tous les temps, pour remplir les vues qu'on lui attribue.

Cependant le remède trompe souvent l'attente de l'artiste, pour n'avoir pas donné son attention au premier effet qu'il produit, et pour n'avoir pas cherché à le réduire dans des justes bornes, au delà desquelles je pense qu'on ne le pourrait appliquer sans danger.

D'abord, une simple incision faite par l'instrument tranchant méritera la préférence sur le Caustère, toutes les fois que les abcès critiques croîtront promptement, qu'ils auront été annoncés par une inflammation bien marquée, ou lorsqu'ils contiendront un pus qui se sera présenté tout fait à la tumeur. Comme par exemple dans la petite verole, ou bien lorsqu'il aura été travaillé par



les mouvements pulsatifs des artères, & nécessaire à une
louable supuration dans un tems rapide. C'est un privilège
qu'on doit accorder exclusivement à ce moyen, l'expérience en
confirme la bonté, et les heureux effets dont il est suivi,
parlent trop en sa faveur pour ne pas le préférer au
cautère. Voilà donc un cas où l'on ne doit jamais y avoir
recours.

au contraire on doit se déterminer en faveur
du Cautère, lorsque les absces croîtront lentement, et
sans avoir été annoncés par une inflammation bien
vive et bien formée, comme cela arrive quand la
matière qui forme la tumeur n'est que d'appare lymphatique;
lorsqu'ils (les absces) ont andront un pus qui n'aura
pas été travaillé par les pulsations des artères, &
nécessaire à la louable formation; lorsque la Crise
ne sera pas finie & que les Symptômes qui l'annoncent
et qui la suivent n'auront pas cédé; Lorsqu'en fin
par la lenteur que la nature mettra à réduire en
matière purulente les liqueurs Lymphatiques qui
composent l'engorgement, on sera fondé à la
soupçonner d'impuissance, et surtout à craindre un
dangereux reflux, alors on appliquera, tant pour
changer le Caractère de la supuration et accélérer

Cette terminaison en faisant Devenir pour ainsi-
Dire la tumeur phlegmoneuse, que pour rendre la
Supuration plus Copieuse en causant plus d'inflammation
et par Conséquent plus d'arrêt: Conduite cependant
qui ne dispensera pas d'en venir à l'instrument
tranchant immédiatement après l'effet du Caustère;
Car cet agent (Le caustère) est moins destiné ici à
ouvrir une issue à la matière Suppurée, qu'à donner
une véritable coction à celle qu'on se promet par
l'ouverture & à en augmenter l'abondance. Mais
peut-on appliquer le dernier moyen sans danger,
Dans tous les temps Des tumeurs Critiques? quel est
celui (le temps) qui est le plus propre à son
application? Tout se réduit toujours Comme l'on
voit à ces deux questions.

Pour répondre à la première, il faut se
rappeller, que la Crise est un Combat Subit &
Considérable que la nature fait avec la
Maladie pour se délivrer de celle qui lui est
nuisible et Contraire; qu'il y a de bonnes et de
mauvaises Crises; qu'il y en a de parfaites et
d'imparfaites; que lorsque les Crises sont bonnes,



et parfaite, évacuation des humeurs et Complète,
et qu'il ne reste rien d'hétérogène dans le Corps. on
doit se rappeler encore qu'elle produit un changement
subit de la maladie à la santé ou du moins à la
Convalescence, et que si la Crise est mauvaise et
imparfaite, la Cause ou autrement dit l'humeur
morbifique ne sera pas entièrement évacuée; mais
qu'il se fera un transport d'humeurs vers une partie et
en un mot des métastases. De sorte qu'en général
on peut regarder la Crise, comme mauvaise et imparfaite,
toutes les fois que l'humeur morbifique au lieu de
s'évacuer par les voyes des Selles, des urines, des sueurs,
ou des Crachats ne se portera vers quelque partie
interne ou externe pour y produire un dépôt.

Quand le dépôt a lieu sur une partie
accessible aux secours chirurgicaux, que doit faire
le maître de l'art? il doit faire cesser l'orgasme,
attirer, fixer et évacuer l'hétérogène qui le produit.
Mais comment le fera-t-il cesser cet orgasme?
Sera-ce en appliquant sur la tumeur qui commence
à se former, le caustique dont le premier effet
ainsi que nous l'avons prouvé est d'être ~~caustique~~?
reparsuffisant? Sera-ce dans le premier moment et dans
certaines de ces troubles, où la nature combat le délétère
qui la vexé ne se sera pas pour ainsi dire choisie

3

le lieu ou elle doit le placez, après l'avoir presque vaincu,
qu'on ira la contraindre et appliquez des medecaments
dont l'effet le premier effet est le dangereux? non
sans doute. Ce n'est pas ainsi à ce qu'il me parait, que
l'on doit proceder; car le caustere ayant produit son
premier effet, on verrait infailliblement qu'il ni à rien
à evacuer, que la crise a été derangée & que tout
a été trouble. Voici deux observations qui prouveront
la verité funeste de mon avancé.

Premiere observation

J'eus appelle le 11^e 8^{me} 1775, Chez le^r autrui Capitaine
de navire d'age, pour lui donner mes soins au sujet
d'une tumeur critique à la parotide gauche, qui étoit
survenue sur le declin d'une fièvre putride maligne,
dans un jour decretoire. Cette tumeur avoit fait
de progrès etonnans dans cinq à six heures. La
fièvre, l'assoupissement, le Delire, le gonflement & les
autres Symptomes n'avoient que peu ou point
diminué, de sorte que l'humeur morbifique
étoit encore en partie en orgasme. Conformement
à la pratique banale, nous fumes d'avis de fiers
pellees, medecin, et moi d'appliquer de suite le
caustere sur la tumeur, pour (suivant le précepte ou
pour mieux dire le langage commun) attirer et fixer



l'humour morbifique dans la partie tumescée. Le remède se joua de nous & produisit un effet contraire à notre attente; Car il fit disparaître en entier la tumeur et vint en l'humour de l'atère, dont la plus grande partie n'était pas encore déposée, dans les cellules du tissu cellulaire, ou bien si l'on veut dans le torrent de la circulation.

À la levée de l'appareil la tumeur se trouva avoir disparu en entier, et la partie qui en était le siège fut dans l'état le plus naturel, à l'écarré près. La maladie avait empiré au point que nous crûmes le malade sans ressource et qu'il ne passerait pas la nuit suivante; mais heureusement pour lui, il se fit le lendemain une crise des plus abondantes, par les sueurs, qui fut suivie d'un erysipele à la face qui termina la maladie sous peu de jours.

2^{me} observation

Peu de temps après j'eus appelé pour donner mes soins à Mademoiselle pages, tante de M^{re} Pages, médecin d'âge, atteinte depuis quelques jours d'une fièvre putride maligne. Comme l'état de cette ^{lle} demoiselle avait toujours été très alarmant, quelle n'avait jamais pu se lever pour aller à selle, quelle avait gardé constamment la situation

horizontale, et qu'on n'avait pas pu lui passer dessous
toute la fois qu'on l'aurait désiré,
ni le pot de chambre ni même des linge, elle s'était
faite quelques ecchymoses aux fesses, et à l'endroit de
l'os sacrum & coecix, qui commençaient à noircir
et qui nécessiterent les parus à m'appliquer, afin de
prévenir la gangrene qui a lieu assez souvent —
dans les endroits que je viens de désigner dans des
cas semblables. Quelque temps après et dans
un jour de cretisme, il survint une tumeur critique
très volumineuse à l'une des parotides. il fut résolu
dans une consultation qui fut tenue par un m. pages,
un reinaud, un médecin, et moi, d'appliquer le plus —
promptement qu'il serait possible une grande
trainée de pierres à Caustère, pour attirer et fixer
l'humeur vers cette glande, et cela sans attendre
que la crise fut complétte, que les symptômes eussent
cédé, et que l'organe eut cessé. je l'appliquai. —
Mais qu'arriva-t-il? quatre heures après à la
levée de l'appareil la tumeur eut disparu, ainsi
que l'humeur qui la formait et la malade
mourut dans la nuit.

A quoi peut-on attribuer une repercussion
si prompte, si subite et si complétte, si le n'est
au premier effet que produit le Caustique? j'en



finirais point si je voulais citer tous les Cas dans lesquels
ce remède a produit de mauvais effets appliqué dans
les premiers temps des tumeurs Critiques. Mes Confreres
et surtout ceux qui servent les hopitaux, m'ont assuré
en avoir vu beaucoup (d'observations) de semblables
aux deux que je viens de citer.

Si ma théorie et mes observations sont justes,
l'on ne doit point appliquer les Caustiques dans le
premier temps des tumeurs Critiques. ~~Mes confreres et~~
~~surtout ceux qui servent les hopitaux~~
mais on doit au contraire employer des medicaments
qui puissent relaxer la partie qui forme le siége de
la tumeur, afin de la disposer a recevoir un plus grand
afflux d'humeurs que celles qui y abordent. on peut
aussi avant d'en venir avant d'en venir à l'applica-
tion du Caustere potentiel, administrer avec quelque
succès, et dans les mêmes cas, les ventouses seches, et
dans bien des Cas encore, les ventouses scarifiées.

Je propose ces moyens avec confiance parce
qu'ils sont une suite directe de la bonne théorie et
qu'ils ont été employés efficacement par plusieurs de
mes Confreres.

une fois que la tumeur Critique a parcouru
le premier et une bonne partie du second temps,
qu'elle a acquis un volume considerable, que l'humour

4

Tumeurs qui la forme est fixée, que les Symptômes ont cédé, que le gonflement a cessé, et que la Crise est faite, il faut appliquer le Caustère. Après qu'il a fait son effet il faut achever l'ouverture de la tumeur en enlevant l'escarre avec l'instrument tranchant.

J'ai déjà fait connaître dans les tumeurs Critiques, les Cas où l'on doit préférer le Caustère à l'instrument tranchant et le tens le plus propre à l'obtention d'un effet Desirable. J'ai déterminé autant qu'il a été en moi ceux où l'instrument tranchant est préférable au Caustère. Dans toute autre circonstance, je pense qu'il faut mieux attendre, rester dans l'inaction & laisser agir la nature, que de s'exposer à la Contrarie par des secours qui deviennent meurtriers, et sont appliqués à tort & à propos.

Fin



[The text in this block is extremely faint and illegible.]